

Macron fait-il le poids face à Trump ?



Est-ce une tempête dans un verre d'eau ou simplement une querelle de chiffonniers ? Un « Je t'aime... moi non plus ! »

Depuis plusieurs semaines, même mois, le chiffon brûle entre les deux chefs d'État. Cette dispute concerne-t-elle les nations elles-mêmes ? La France d'un côté, les États-Unis de l'autre vont-ils entrer en guerre d'abord économique, commerciale puis politique ?

Pourtant nous avons, de part et d'autre, deux entités totalement opposées et qui ne devraient présenter aucune concurrence sérieuse.

Trump représente l'Amérique, l'une des puissances mondiales indiscutables prête à intervenir partout jusqu'à l'arrivée de Trump.

Macron représente une micro nation, la France, certes avec un passé glorieux, ses grandes victoires mais aussi ses lourdes défaites (1870, 1940) encore prête à intervenir malgré des moyens militaires très limités.

À première vue, lorsque l'on compare les statistiques financières, la France n'arrive pas à la cheville de l'Amérique et elle doit subir la domination du dollar.

Alors pourquoi Macron se dresse-t-il sur ses ergots avec Trump et tente-t-il de l'abaisser et de l'humilier comme il le fait depuis quelque temps ?

Lors de la cérémonie du 11 novembre sur les Champs Élysées, son discours aurait dû être neutre, en faveur des morts de la Grande Guerre et non un odieux réquisitoire pour sa vision du monde.

<http://www.elysee.fr/videos/new-video-426/>

La cible était présente dans les tribunes lorsque Macron a parlé de patriotisme et de nationalisme, le premier signe de fierté et le second emblème de la honte. Puis le repliement sur soi comme le fait Trump, son isolationnisme ne pouvant mener, comme entre les deux guerres, que vers la naissance de dictatures et une guerre mondiale. Seules l'ouverture des frontières, l'étendue du commerce et la mondialisation qui compte évidemment l'effacement des cultures nationales pour céder le pas à un multiculturalisme, suivi d'un plurilinguisme où chacun oublierait sa langue, son patrimoine et la richesse de sa culture offriraient au monde uni la paix et le bonheur.

Trump n'a pas bronché durant ce discours anti-Trump : peut-être ne l'a-t-il pas saisi sur le champ, n'ayant pas d'écouteurs de traduction mais il a dû piquer sa colère dans l'avion qui le ramenait à Washington pour se venger avec des tweets sauvages. Son attaque contre Macron à ses yeux était justifiée car ses allusions à l'Amérique étaient inacceptables : défense de l'Europe contre les États-Unis comme s'ils étaient l'ennemi numéro un. Ce grand pays qui était venu à la rescousse en 18 et en 41. L'aventure de La Fayette était payée au centuple et c'était au tour de la France d'en être reconnaissante. Aux quelques centaines de Français partis sur les Amériques au 18^e siècle, étaient revenus des millions d'Américains. La dette était effacée. Mais Macron semble la tenir vivante pour montrer que sans nous, l'Amérique ne serait jamais devenue indépendante.

Alors à ce discours biaisé, imbécile, digne d'un novice en politique, il était normal que le géant Trump réponde au morveux de l'Élysée. Et sans gants, lui rappelant sa cote de popularité au plus bas (même détesté, Trump fait plus de 40 % dans les sondages), le taux de chômage élevé tandis que celui des États-Unis n'a jamais été aussi bas depuis cinquante ans, Trump lui a balancé la vérité au visage.

Mais que veut le « buzzing fly » français, comme la formule circule sur Facebook dans les milieux républicains, à harceler Trump de ses remarques impitoyables ? Est-ce pour les Américains ? À écouter les médias et à lire la presse de l'Amérique profonde, aucune allusion n'est faite de ces échanges verbaux. Le Montana, l'Iowa se foutent éperdument de Macron dont ils connaissent à peine le nom. Taxer les vins français ne les toucherait pas puisqu'ils sont buveurs de bière. On croit souvent que ce qui se passe dans les milieux intellectuels de New York ou ceux de Paris devrait affecter les classes populaires. C'est là où Macron va comprendre sa douleur samedi prochain avec les gilets jaunes qui correspondent aux Oskosh B'gosh des fermiers du Midwest. Ce

sont tous les milieux qui seront dans la rue, sur la route, aux ronds-points, tracteurs et voitures dans une atmosphère de colère mais festive. Près de chez moi, un grand barbecue est prévu auquel seront invités les gendarmes du coin !

C'est une nouvelle version David contre Goliath, la fable de la grenouille qui veut se faire aussi grosse qu'un bœuf et l'on connaît la fin du premier mais celle du second sera plus appropriée.

Enfin le bouquet, ce soir ! Le Dieu sacré Macron s'adresse aux Français du porte-avions Charles de Gaulle ! Parlera-t-il comme chef des armées et annoncera-t-il qu'il envoie ses chars et autres blindés écraser nos petites voitures populaires et nous disperser à coups de bombes lacrymogènes dans les prés adjacents ? Parlera-t-il comme chef d'État, droit dans ses bottes et nous fera-t-il une leçon de morale pour nous expliquer que lui peut se déplacer avec un convoi de 20 voitures officielles et ne pas payer l'essence mais que nous, nous devons accepter ces hausses de taxe au nom de son patriotisme écologique ?

Mais attention, Français, le moment est crucial : soyons de petits Trump et remettons Macron à sa place. Ne cédon pas sinon c'est la catastrophe. Une manifestation comme les précédentes, peu de monde, ne servirait à rien sinon à renforcer la volonté de Macro d'aller encore plus loin. Et le pire nous attendra !

André Girod